

TROP DE DIAMANTS

Tatonnard, Félix pour nos lectrices, est assis dans un fauteuil, la tête nonchalamment appuyée sur le dossier, il tient un journal à la main. Devant lui, sur un guéridon, un écrin entr'ouvert laisse apercevoir deux diamants étincelants.

Ces bijoux sont destinés à être attachés aux oreilles délicates d'une jeune et aimable personne qui vient de l'épouser pour son argent.

Pendant qu'il songe à son bonheur, sans bruit, la porte s'est ouverte pour livrer passage à quelqu'un.

Jugez de la joie de Félix ! c'est elle... elle qu'il aperçoit, c'est la dame de ses rêves, la douce Amandine.

L'occasion est belle, l'amoureux la saisit ; il saisit également l'écrin, et mettant un genou en terre, il offre les pierres précieuses à la belle avec ces paroles plus douces que le miel des abeilles de l'Hymette :

— Acceptez ces diamants qui brillent moins encore que vos yeux.

A peine a-t-il achevé, qu'Amandine s'est redressée et lui a dit avec un geste de colère :

— Des diamants, à moi ! pour qui me prenez-vous donc, monsieur ; gardez vos générosités pour d'autres !

Cloué à sa place par la stupéfaction, Félix n'a pas cherché à la suivre.

Les paroles de la charmante Amandine l'ont du reste considérablement vexé.

— Offrir des diamants à une autre, murmure-t-il, c'est par trop fort... et venir me dire cela en face... A-t-on jamais vu traiter de la sorte des boucles d'oreilles de mille dollars ?

Et Félix est déjà debout, et il s'est mis en quête de la beauté qui doit lui faire oublier l'ingrate Amandine.

Enfin, il en trouve une ; il tend vers elle les deux bijoux qui tremblent au bout de ses doigts,

et jettent des feux adorables.

Félix s'attend à voir cette fille d'Eve sourire et se jeter à son cou en lui jurant un amour éternel.

Mais non, la demoiselle s'est redressée, comme l'avait fait précédemment Amandine, et ainsi que cette dernière, elle a lancé à l'imprudent un regard noir en lui disant d'une voix pleine d'ironie : C'est tout ?

Félix ne veut pas entendre plus long ; il en croit à peine ses oreilles, il lui semble que la nature est bouleversé, qu'il marche sur la tête, que les caves sont maintenant au sixième étage.

Alors il en prend son parti ; ces diamants que deux femmes charmantes lui ont refusés, il ne les offrira plus à personne, il va tout simplement aller les reporter chez le bijoutier qui les lui a vendus.

Il se dirige à grands pas vers chez Sharpley, il entre, son écrin à la main :

— Voici ce que j'ai acheté chez vous mille dollars il y a quelque temps, lui dit-il, à quel prix me les reprendriez-vous ?

Le négociant met ses lunettes, fait une grimace et dit : La monture est en or, elle vaut dix piastres, quant aux diamants, les voici, vous pouvez les garder, ça n'a pas de valeur. — Comment, mais ils sont faux alors. — Non, ils ne sont pas faux.

Désespéré, hébété, Félix sort de la boutique emportant ses dix piastres dans son porte-monnaie et les deux pierres dans le creux de sa main. Il les contemplo un instant avec un sourire amer, le sourire de l'homme trompé qui se sent encore attiré malgré lui vers l'objet décevant ; puis il les donne à une petite fille qui jouait à la poupée, assise contre un des piliers de la voûte. L'enfant ouvre des grands yeux, regarde le monsieur qui lui a mis ces deux boules de cristal dans les mains, considère quelque temps tout étonnée le singulier cadeau qu'il vient de lui faire, et paraît se demander à quoi cela peut servir. Puis, après avoir mis les diamants dans sa bouche pour essayer leur degré de ré-

POURQUOI L'ON VA AUX EAUX



— Cette grande nature ! Que c'est beau !
— Si beau, que ça vaudrait la peine de rester chez soi ? On n'y verrait pas moins de monde.

sistance ou pour en connaître la saveur, elle les jette avec dégoût sur la terre humide.

Félix a vu de loin le geste de la petite fille, et, scandalisé, il s'enfuit à toutes jambes. Pour le coup le malheureux Félix sent sa raison chanceler, et il court jusque chez lui ; alors il sent comme la pression d'une main s'abattre sur son épaule. Il se retrouve dans son fauteuil, son journal qu'il a lâché est encore étalé sur ses genoux, et l'écrin éblouissant est toujours sur la table. Dieu soit loué ! soupira Félix, ce n'était qu'un rêve, aussi la faute en est à cette maudite gazette. Et il relut l'entrefilet qui lui avait procuré un tel cauchemar : " On annonce qu'en vient de découvrir au Brésil un gisement de diamants ; on est sur le point d'en découvrir d'autres encore. Dans quelques années si cela continue, les diamants seront devenus aussi communs que les pierres..."

Au moment où il chiffonnait le journal qui se permettait des réflexions aussi sinistres, Félix se retourna, et se trouva, sérieusement cette fois, en présence d'Amandine. — Avez-vous fait un bon somme, dit elle de sa voix charmante.

— Je rêvais à vous, dit l'amoureux. Et il lui tendit tout tremblant l'écrin traversé de chauds rayons.

Amandine sourit, et accepta le cadeau.

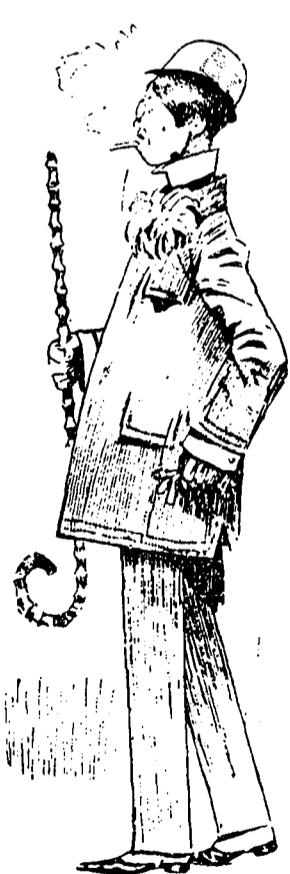
RIEN DE PLUS SIMPLE

Entre nègres :
Dr Ebène. — Votre enfant a l'air malade, madame Jaunissant.

Madame Jaunissant. — Oui, il a avalé un crayon de mine.

Le docteur. — Faites lui mâcher un morceau de caoutchou une demi-heure après chaque repas, pour effacer les effets de la mine.

L'ABUS DU PANTALON REPASSÉ



I
Vu comme ceci, très bien.



II
Mais pas de juu.